

REVUE DE PRESSE

Moi c'est Talia Faustine Noguès Création 2023



SOMMAIRE

Presse écrite

> THÉÂTRE(S), n°33 - printemps 2023.....p.04

Web

> SCENE WEB, 19 février 2023.....p.06
> TOUTE LA CULTURE, 19 février 2023.....p.08
> A2S, 22 février 2023.....p.12
> ARTS-CHIPELS, 22 février 2023.....p.13
> L'ŒIL D'OLIVIER, 24 février 2023.....p.18
> LA SOURISCENE, 25 février 2023.....p.19
> PARISMOMES, 6 mars 2023.....p.23
> HOTTELLO THEATRE, 6 mars 2023.....p.24
> ARTISTIKREZO, 6 avril 2023.....p.26

PRESSE ÉCRITE

LEVER DE RIDEAU

FAUSTINE NOGUÈS

Dans sa formidable nouvelle création destinée au jeune public, *Moi c'est Talia*, Faustine Noguès décortique les méandres de la pensée d'une collégienne qui prend soudainement conscience de ses bavardages mentaux. Une subtile exploration des frictions entre le monde réel et ses attentes, et la petite voix intérieure qui guide la jeune héroïne de la pièce.



D.R.

LA RÉDACTION A
ADORÉ

WEB
WEB

Ecouter sa voix intérieure



© Calypso Baquey

Dans *Moi c'est Talia*, Faustine Noguès aborde avec pertinence, humour et intelligence, le territoire de l'enfance. Et un lieu qui ne prend jamais de congés : notre tête. A moins de faire un break méditatif. Mais appuyer sur pause n'est pas si simple...

Que ceux qui n'ont pas de voix dans la tête lèvent le doigt ! Qui n'en a pas, de ce flux intérieur qui bavarde sans cesse en sourdine et nous poursuit inlassablement au fil des âges depuis notre première conscientisation d'être un individu unique et séparé des autres ? Talia, notre héroïne, collégienne attachante, en a une montée sur ressorts et c'est un vrai moulin à paroles. Alors quand elle doit suivre un atelier méditation au CDI de son établissement, pas facile de faire le vide et ne penser à rien. Impossible même ! Comment faire taire ce flot de pensées ininterrompu capable des réflexions les plus subtiles comme des remarques les plus triviales ? C'est une agitation sans nom, un brouhaha qui part dans tous les sens, un réseau d'associations d'idées qui joue à saute-mouton dans son dos. Ou plutôt dans son cerveau.

Excellente intuition que celle de Faustine Noguès d'aborder le sujet de la méditation en vogue pour mieux aller creuser nos profondeurs, cette fameuse vie intérieure que nous possédons tous, en se concentrant sur une période de transition et de bouillonnement, le passage de l'enfance à l'adolescence. **Excellente intuition également de dédoubler au plateau la jeune fille et sa voix intérieure en deux interprètes distinctes et différentes**, épatantes de précision et d'allant : **Lia Khizioua Ibanez en Talia**, jean, baskets orange, adresse directe au public, énergie solaire et bel aplomb et **Délia Espinat-Dief, en Taliabis, la fameuse voix intérieure** tout feu tout flamme, intense, pétillante et drolatique, dans sa combinaison bariolée en mode street art. Toutes les deux mènent le jeu dans une harmonie délicieuse.

Conçu par Alice Girardet qui signe aussi les costumes, le décor, ingénieux, représente l'espace mental de Talia, une structure de boîtes à la verticale, comme des casiers de rangement qui dévoileront leur contenu au fur et à mesure que la frontière entre Talia et sa voix se brouille. Entre jeux de transparences et de dévoilements successifs, l'évolution scénographique va de pair avec la dramaturgie du spectacle qui opère la prise de conscience de ce dédoublement entre personnalité sociale en interaction avec le monde extérieur et identité intime, ce lieu inaccessible aux autres que l'on garde pour soi, ce coffre intérieur où s'amoncelle ce qui nous traverse, nous travaille, nous tenaille. Et les pensées bombardées tout haut par cette voix incarnée s'agrégent à un environnement sonore qui les contextualise à bon escient, que ce soit dans la salle de classe ou à la maison. Les personnages qui gravitent autour de Talia au contraire de son double présent physiquement au plateau sont réduits à l'état de voix off tandis que la toile de fond sonore est fabriquée en direct par Taliabis en un procédé de bruitage ludique et judicieux. Les mots se mêlent alors aux bruits quotidiens qui nous habitent en une partition intérieure colorée.

Dans cette zone de turbulence qu'est l'entrée dans l'adolescence, le personnage devient un livre ouvert qui exprime son ennui, ses peurs, ses colères, ses doutes, ses jugements à l'emporte pièce, son imaginaire foisonnant, dans un va et vient entre dedans et dehors intelligemment mené. Le texte de Faustine Noguès est une pépite, juste, drôle, pertinent, il touche au plus près de nos états d'âme et peu importe notre âge, sa portée nous parvient car il nous concerne tous indéniablement. Le spectacle orchestre à merveille le lien entre les deux interprètes, la porosité graduelle des espaces de jeu, le conflit entre ce que l'on cache et ce que l'on montre. On rit énormément tant les situations font mouche et les répliques percutent. **Oscillant entre gravité et légèreté, *Moi c'est Talia* est un formidable instrument de réflexion à l'égard du jeune public** qui lui a fait un accueil chaleureux au Théâtre Paris Villette. Un tremplin idéal pour aborder un sujet capital encore jamais exploré sur scène.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Moi c'est Talia

Texte et mise en scène : Faustine Noguès

Jeu : Délia Espinat-Dief et Lia Khizioua

Création sonore : Colombine Jacquemont

Scénographie/ costumes : Alice Girardet

Création lumière : Zoé Dada

Coproductions : Théâtre Paris-Villette (Producteur délégué) et Compagnie Madie Bergson – Le Bureau des Filles

Soutiens : La Région Île-de-France, le Festival Rumeurs Urbaines – cie Le Temps de Vivre, la Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon, l'Espace Marcel Carné

A partir de 8 ans

Durée 50 min

Du 17 février au 5 mars 2023

Au Théâtre Paris-Villette

Novembre 2023 au Théâtre de Corbeille-Essonnes

Janvier 2024 : Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge

Janvier 2024 au Théâtre Chevilly-Larue, André Malraux

Plongée drôle et bien menée dans le dialogue intérieur d'une adolescente : "Moi c'est Talia"

19 FEBRUARY 2023 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Du 17 février au 5 mars 2023, le Théâtre Paris-Villette programme les premières représentations du nouveau spectacle écrit et mis en scène par Faustine Noguès : Moi c'est Talia. Une pièce de théâtre tout public qui conviendra particulièrement aux adolescents et pré-adolescents, qui explore l'appropriation progressive de sa voix intérieure par une jeune femme, qui apprend à réconcilier ses propres instincts et ses interactions avec le monde extérieur. Vive, pleine d'humour et d'intelligence, cette pièce est une belle réussite.



Le point de départ tout à fait futé qu'utilise Faustine Noguès est celui d'une séance de méditation, dont on comprend bien vite que le cadre est celui d'un collège, dont l'une des élèves est justement Talia, l'héroïne de cette histoire qui prend la tournure d'un récit initiatique. Lumières éteintes, la voix d'une femme nous guide dans une première méditation, nous invitant à fermer les yeux et à nous concentrer sur notre respiration. La plupart des membres du public jouent le jeu... et réalisent, en rouvrant les paupières, que la pièce a démarré : les lumières se sont allumées subrepticement, et, sur scène, le personnage de Talia nous fait face, sortant de la même expérience.

Tel est le point de départ qui va permettre de révéler à l'héroïne l'existence de sa voix intérieure, ce monologue constant qui l'habite en toile de fond, et distille tour-à-tour des remarques décalées voire franchement absurdes, ou au contraire des pépites de lucidité qui ne s'encombrent pas de la moindre considération pour les normes sociales ou pour le regard des autres. Evidemment, la confrontation de cette instance intérieure très libre et d'une adolescente en pleine construction provoque quelques étincelles... en même temps qu'elle produit des moments intensément drôles.

Au fil de l'intrigue, les deux personnages qui ne sont qu'une, Talia et sa voix intérieure nommée Taliabis, vont apprendre à cohabiter harmonieusement, l'une comprenant qu'elle peut se faire une alliée de l'autre. D'une ignorance mutuelle, la relation glisse vers le dialogue et finalement la complicité. Chacune des deux personnages est incarnée au plateau par une comédienne différente : de ce fait, le dialogue intérieur et le jeu qui s'instaure progressivement entre les deux entités est rendu immédiatement sensible par cette juxtaposition.

De surcroît, la scénographie fonctionne comme une métaphore de cette disparition graduelle de la barrière intérieure. Plusieurs cadres faits de différentes fenêtres se dressent au début de la représentation derrière Talia, la séparant d'un espace au lointain qui est celui de son moi intérieur, dans lequel Taliabis est d'abord tapie. On n'entend d'abord cette seconde qu'au travers des hauts parleurs, ce qui peut d'abord faire douter de sa présence sur scène, mais, au fur et à mesure que la découverte par Talia de sa vie intérieure progresse, l'espace scénique de son esprit se dévoile, d'abord par transparence, puis par la destruction progressive des matières qui obturent les fenêtres. Les plaques de plexiglas tombent, les panneaux de papier sont déchirés, et les cadres vides finissent même par être repoussés sur les côtés, et Taliabis apparaît de plus en plus clairement. Jolie métaphore de l'exploration de ses ressources psychiques par l'adolescente en plein travail d'individuation !

Il y a une dimension très ludique à toute la mise en scène. Outre le dévoilement progressif de l'espace au lointain, que l'on vient de décrire, la sonorisation du spectacle explore toute une gamme de bruitages, qui sont assurés par la comédienne de Taliabis, à l'aide des micros dont elle se sert pour faire entendre sa voix au travers de la barrière. L'écriture n'est pas en reste. Une scène hilarante montre ce qu'il pourrait arriver si Taliabis prenait finalement le contrôle du corps de Talia et commençait à parler sans filtre en plein cours. Le texte de la pièce est très bien écrit : il alterne judicieusement entre l'humour et des instants plus graves, la langue est vive et rythmée, les répliques fusent et leur justesse fait mouche.

Pour porter l'ensemble, le duo de jeunes comédiennes est assez épatant : leur bonne entente est manifeste, la parole circule avec fluidité et l'énergie dont elles font preuve est communicative. Lia Khizioua Ibañez, qui interprète Talia, est très précise dans son texte, et elle campe très bien une adolescente pas tout à fait à l'aise dans sa place et dans son corps, au point où on se demande si elle ne pousse pas le curseur un peu loin : on aimerait parfois que sa voix tremble un peu plus d'émotion, que son corps ne soit pas toujours aussi noué et embarrassé. A ses côtés, Délia Espinat-Dief, qui interprète Taliabis, est une bombe de bonne humeur et de liberté, un diable imprévisible qui se suspend aux cadres, joue de la musique, lance des sourires à tout va, une force de vie incarnée.

On a beau chercher ce qu'on pourrait trouver à redire, on ne discerne aucune vraie raison d'émettre des réserves sur cette proposition bien écrite et justement interprétée. Peut-être certains matériaux un peu "cheap" malgré l'intelligence de la construction, sans nul doute dûs à un budget de production contraint, et un petit quelque chose qui pourrait encore se gagner dans la fluidité et le rythme, quand le spectacle commencera à se roder. En bref : des détails, qui en plus s'effaceront bien vite.

La feuille de salle indique que ce spectacle peut se voir à partir de 8 ans, et, malgré l'idée que l'on pourrait en avoir qui mènerait à le conseiller plutôt vers 10 ans, de façon à coller plus étroitement aux thématiques qui préoccupent l'héroïne, on doit reconnaître que les membres du public le soir de la première au TPV étaient loin de touter atteindre cet âge, et que cela ne les a manifestement pas empêché-es d'apprécier leur soirée.

GENERIQUE

écriture et mise en scène Faustine Noguès / avec Délia Espinat-Dief & Lia Khizioua Ibañez / création sonore Colombine Jacquemont / scénographie, costumes, collaboration artistique Alice Girardet / création lumière Zoé Dada

Photo © Calypso Baquey

Moi c'est Talia.

Écriture et mise en scène: Faustine Noguès. Jeu: Délia Espinat-Dief et Lia Khizioua Ibañez. Création sonore: Colombine Jacquemont. Scénographie, costumes, collaboration artistique: Alice Girardet. Création lumière: Zoé Dada. Durée: cinquante minutes.

Première création théâtrale pour la jeunesse de l'autrice Faustine Noguès, dont c'est par ailleurs la deuxième mise en scène, ce joli spectacle, drôle, enjoué, plein de fantaisie, et fort bien interprété, évoque «les mécanismes et bavardages mentaux» d'une collégienne, Talia, 11 ans, qui est à «la recherche d'équilibre entre son moi individuel et son moi social», nous a-t-on expliqué.

C'est lors d'un «atelier de méditation», auquel Talia participe avec sa classe, que l'adolescente prend vraiment conscience de l'existence, en elle, d'une autre personne, surnommée Taliabis et qui est, en fait, sa petite voix intérieure. Taliabis «n'arrête jamais de parler, d'imaginer, d'interroger, d'analyser, de juger, de questionner» - et Talia en a vite assez ! C'est «une plaie», s'exclame-t-elle. «Tu veux pas la boucler ?!», lance-t-elle à Taliabis.

Ce qui pose surtout problème à la jeune fille, c'est ce que Noguès appelle «une certaine forme d'inadéquation» entre l'activité intérieure de Talia et les comportements que l'on attend d'elle à l'extérieur. Il y a «une friction entre une volonté de s'intégrer socialement (incarnée par Talia) et un rapport exacerbé aux émotions (incarné par Taliabis)», indique Noguès.

D'abord seule sur le plateau du théâtre, Talia est bientôt rejointe par Taliabis, vêtue d'un amusant costume entièrement recouvert d'innombrables slogans écologistes (comme par exemple «Stop Global Warming»).

Taliabis est d'abord plus ou moins dissimulée dans ce que Noguès appelle «une sorte de cabine» : un ensemble de panneaux recouverts d'un tulle opaque, que Taliabis percera peu à peu, avant de finir par tout démonter.

< C'est depuis l'intériorité de Talia que le spectateur parcourt quelques situations de la vie de cette adolescente, au collège ou chez elle >, commente Noguès.

Talia et Taliabis sont les seuls personnages de la pièce qui apparaissent physiquement, les autres personnages - notamment des enseignants et la mère de Talia - ne s'exprimant au cours du spectacle que par des voix hors champ.

Talia, finalement, réussira à vivre en paix avec Taliabis.

< Au moment où Talia accepte sa multiplicité et ses contradictions, elle voit s'ouvrir un champ de liberté >, déclare Noguès.

L'autrice et metteuse en scène raconte que, quand elle était enfant, elle s'interrogeait beaucoup sur «les flots de paroles et d'images» que son cerveau produisait nuit et jour. < Il me semblait, dit-elle, que, à l'intérieur de moi, un cinéma toujours ouvert projetait ses films sur un écran, qui s'interposait entre mes yeux et la réalité. >

Noguès a conçu «Moi c'est Talia» lors d'une résidence d'écrivain dans les Hauts-de-Seine, près de Paris. Elle explique que l'écriture «a débuté par le désir de m'entretenir avec des jeunes sur les mécanismes de leurs pensées».

Dans un collège des Hauts-de-Seine, Noguès put ouvrir un «Bureau de la pensée», où des élèves vinrent se confier à elle et parler notamment de leurs voix intérieures. < Certains se plaignaient d'un grand écart entre leur comportement quotidien et ce qu'ils étaient à l'intérieur >, rapporte Noguès. < Tous étaient unanimes : ne penser à rien, c'est très difficile, voire impossible, à cause d'une voix qui parle sans cesse en nous. >

Noguès, née en 1993, titulaire d'un master en études théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, est l'autrice d'une petite dizaine de pièces de théâtre, dont «Surprise parti» (2018), son premier texte, «Les Essentielles» (2018), «Angela Davis, une histoire des États-Unis» (2019), «Impulsion» (2021), «Vestiaire» (2021) et «Grand pays» (2022).

En 2018, Noguès a fondé à Paris la compagnie Madie Bergson pour mettre en scène ses textes.

Les interprètes des rôles de Talia et de Taliabis, Délia Espinat-Dief et Lia Khizioua Ibañez, ont été formées, l'une, au conservatoire d'art dramatique de Toulouse et à l'Esca, école d'art dramatique, en banlieue parisienne, l'autre, à l'Esca, au Cours Florent, à Paris, et au conservatoire régional d'Aubervilliers-La Courneuve, en région parisienne.

THÉÂTRE

MOI, C'EST TALIA. QU'EST-CE QUE JE FAIS AVEC TOUS CES DOUBLES DE MOI DANS MA TÊTE ?

22 FÉVRIER 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Vivre en accord avec soi-même et savoir se concentrer sont des tâches bien difficiles quand tout se presse dans sa tête. Petit manuel de savoir-vivre dans sa Ford intérieure à l'usage des pré-ados.

On le sait, la concentration est une difficulté majeure pour les enfants, et pour certains plus que pour d'autres. C'est la raison pour laquelle, au collège, en classe de 6^e, Talia est invitée à faire du yoga. Et la première leçon, c'est d'apprendre à faire le vide dans sa tête, à ne penser à rien. Facile à dire quand il y en a une autre, Taliabis, qui vous galope dans le cerveau, qui est toujours en train de vous perturber, qui bavasse sans cesse. Et Taliabis, on ne la met pas dehors d'un claquement de doigts ou en décrétant, magiquement, le vide. Car elle joue l'incruste, elle vous obsède, elle vous prend la tête !



© Calypso Baquey

Un espace intime matérialisé sur scène

Lorsque l'histoire commence, Talia est seule en scène. Résonne en voix off la voix de l'experte bien-être qui invite les enfants à la méditation et rend Talia dubitative. Mais voici que derrière les parois qui forment le fond de scène, on sent comme un frémissement. Une agitation. C'est le cerveau de Talia qui commence à bouillir parce qu'il y a des choses qui remuent dans sa tête sans qu'elle puisse les arrêter et que si la théorie est aisée, l'art est difficile. Ça bouge de plus en plus. Bientôt on devine une silhouette qui se colle à la paroi translucide. À mesure que le temps avance, non seulement l'ombre s'incarne pour prendre forme humaine, mais en plus elle occupe le terrain de plus en plus manifestement, bavardant et noyant Talia sous sa logorrhée, avant de faire son apparition de chair et d'os dans le monde auparavant poreux mais infranchissable de Talia. Taliabis, l'alter-ego de Talia, son double inmaîtrisable, l'indisciplinée, celle qui ne fait pas ce qu'on lui demande, qui s'impose, s'insère, par toutes les possibilités offertes par le décor – transparences, fentes, destruction de cloisons – dans le monde de Talia...



© Calypso Baquey

Deux comédiennes pour un même personnage

Talia et Taliabis sont les deux faces du personnage de la jeune fille. D'un côté, il y a celle qui aimerait faire ce qu'on lui demande de faire, habillée lambda comme toutes les filles de son âge, qui a un rapport « normal » aux autres, qui écoute les consignes des profs et s'attache à les respecter. De l'autre, il y a l'insupportable autre-soi, bavarde et dissipée, volubile, agitée, toute en taches de couleurs, fantaisiste et créative, incapable de rester en place. Taliabis, c'est l'esprit qui s'évade dès qu'on ne se concentre plus sur ce que dit le professeur, la facétieuse qui aimerait bien faire autre chose que rester sagement assise et qui n'en peut plus d'attendre que ça se passe. Alors Talia s'énervé de plus en plus contre cette ingérence qui est là malgré elle et lui pourrit la vie. Elle trouvera, bien sûr, le chemin pour dompter cette autre elle-même dont elle ne peut se débarrasser.



© Calypso Baquey

Une fiction au croisement de l'enquête

Cette fable, dont elle avait l'idée, Faustine Noguès la construit à partir d'un travail réalisé avec des élèves de collège à Colombes. Elle plante sa tente dans le CDI et y ouvre un Bureau de la Pensée où collégiennes et collégiens ont la possibilité de s'épancher sur leur ressenti des différences entre le dedans et le dehors, sur ce qu'on ne dit jamais mais qui vous hante et demeure attaché comme un mauvais chancre sans qu'on puisse l'évacuer, sur les émotions inexprimées, les désirs réprimés, l'incompréhension des autres ou les difficultés à canaliser son esprit. Certains mêmes y exposent leurs stratégies d'évitement, leurs ressources pour résoudre le problème. Le spectacle croisera leurs témoignages avec les souvenirs d'enfance de l'autrice, confrontée à des difficultés analogues : une sensation de trop à gérer dans tous les sens et des tentations parfois contradictoires qui s'affrontent à un âge où différence et « normalité » acquièrent un relief particulier.

Le spectacle regarde le monde de Talia et son combat en partant de l'intérieur, à travers ses yeux, de manière subjective. Ses camarades, ses parents, ses profs, ses activités y deviennent des réminiscences sonores, passées au filtre de sa perception. Et la gestion du capharnaüm qui règne dans sa tête, loin d'être un recueil de « trucs » plaqués par une méthode, est d'abord dans le spectacle une plongée en soi qui invite à analyser, à comprendre, y compris ses comportements contradictoires, et à apprendre à vivre avec ce qu'on est. À ce moment-là, il est possible de se vider la tête de ce qui autrement, tourne sans fin. C'est aussi cela, grandir...

Moi c'est Talia (texte publié en février 2023 aux éditions L'Œil du Prince)

◆ Écriture et mise en scène **Faustine Noguès** ◆ Avec **Délia Espinat-Dief & Lia Khizioua Ibañez** ◆ Création sonore **Colombine Jacquemont** ◆ Scénographie, costumes, collaboration artistique **Alice Girardet** ◆ Création lumière **Zoé Dada** ◆ **Production déléguée** Théâtre Paris-Villette ◆ **Coproductions** Compagnie Madie Bergson, Théâtre de Corbeil-Essonnes – Grand Paris Sud, Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge ◆ **Soutiens** Région Île-de-France, Festival Rumeurs Urbaines - compagnie Le Temps de Vivre, Chartreuse - CNES de Villeneuve-lès-Avignon, Bureau des Filles ◆ Durée 50min ◆ Dès 8 ans

Du 17 fév au 5 mars 2023

Théâtre Paris-Villette - 211 av Jean Jaurès Paris 19^e

Rés. 01 40 03 72 23 www.theatre-paris-villette.fr

Moi c'est Talia, pas seule dans sa tête



©Calypso Baquey

Dans *Moi c'est Talia*, la voix intérieure d'une jeune collégienne (**Lia Khizioua Ibañez**) se personnifie sous la forme d'un double à la fois familier et étranger, la bien nommée Taliabis (**Délia Espinat-Dief**). **Faustine Noguès**, à l'écriture et à la mise en scène, fait subtilement apparaître cette figure secondaire à partir du monologue à voix haute de l'héroïne éponyme, comme si les commentaires et les pensées à voix haute de la jeune fille finissaient par s'amonceler jusqu'à prendre l'épaisseur d'un personnage à part.

Seulement voilà, la cohabitation entre les deux n'est pas de tout repos. En effet, ce qui différencie Taliabis de Talia est une certaine propension à exprimer tout sans filtre : tout ce qui passe par la tête de la seconde finit dans la bouche de la première. Aussi, lorsque Talia, auparavant cantonnée derrière la paroi transparente qui structure la scénographie d'Alice Girardet, traverse une bonne fois pour toutes le seuil de cet espace mental, c'est l'embarras : toutes ses pensées impulsives sont révélées au grand jour. Pour les enfants à qui s'adresse le spectacle, ce double intérieur pourrait tout aussi bien être le leur. Talia est une jeune fille comme les autres, et en domptant cette alter ego qui ne cesse de parler, de commenter, de digresser et de distraire, elle montre à tous la voie vers la réconciliation avec soi-même.

Pour sa première création jeune public, **Faustine Noguès** s'est nourrie d'échanges avec les élèves d'un collège des Hauts-de-Seine. En résulte une allégorie de la pensée dans laquelle chacun devrait pouvoir se reconnaître, et qui s'exemplifie à travers des cas communs — une question posée en classe, un cours de tir à l'arc ou les quelques minutes qui précèdent le sommeil. On aurait aimé que la pièce s'affranchisse davantage de l'espace mental qui lui sert de cadre et s'aventure à donner un peu plus d'épaisseur à son héroïne, au-delà du simple principe de dédoublement : Talia reste une chimère d'adolescente au parler naïf. Il demeure que son questionnement à deux voix est une main tendue en direction d'une génération qui peine parfois à se connecter au présent immédiat. C'est ce que cristallisent les moments de méditation qui structurent le récit, et la bonne humeur avec laquelle la jeune fille traverse celui-ci guide joyeusement les plus jeunes dans leur monde intérieur.

Samuel Gleyze-Esteban

Moi c'est Talia de Faustine Noguès

Théâtre Paris-Villette

211 av. Jean Jaurès

75019 Paris

Du 17 février au 5 mars 2023

Durée 50 min.

À partir de 8 ans

Texte et mise en scène Faustine Noguès

Jeu Délia Espinat-Dief et Lia Khizioua Ibañez

Création sonore Colombine Jacquemont

Scénographie/ costumes Alice Girardet

Création lumière Zoé Dada

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

Tournée

En novembre 2023 au Théâtre de Corbeille-Essonne

En janvier 2024 à l'espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge

En janvier 2024 au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue



Dany Toubiana / Février 2023

Moi, c'est Talia

Texte et Mise en scène : Faustine Noguès

Talia, comme toutes les collégiennes se pose bien des questions... Faustine Noguès, auteure et metteuse en scène se propose d'aller y regarder de plus près. Cela donne "Moi, c'est Talia", une pièce qui commence par un atelier de méditation auquel Talia participe avec sa classe...et qui nous conduit à la rencontre avec Taliabis... Une pièce pleine de fantaisie et d'humour qui parle aux adolescents, mais qui éveille aussi les souvenirs des adultes...

Ne penser à rien, c'est possible ?

La scène est plongée dans une douce lumière. Sur une musique zen, une voix calme et profonde nous invite à nous centrer sur notre respiration et à nous absorber dans les profondeurs de la méditation. Il s'agit de respirer "en chœur" nous précise la voix. Au centre du plateau, une jeune fille, les yeux fermés sur une chaise... La jeune fille, c'est Talia qui essaie de faire le vide pour atteindre le but suprême promis par les enseignements de Jade, son professeur de méditation : ne penser à rien.

Mais, voilà, à l'intérieur de Talia, il y a Taliabis qui, elle n'est pas prête à s'arrêter de penser et raconte tout ce qui lui passe par la tête... Taliabis vit à l'intérieur de Talia: elle imagine, interroge, analyse, s'oppose, questionne, juge...Bref... Un vrai tourbillon d'idées confuses, bizarres et qui vont à l'encontre de l'image que Talia veut donner d'elle-même. Et dans la tête de Taliabis, penser ça ne s'arrête jamais, même en essayant de se concentrer sur la respiration, "*même quand on n'est pas seule*"!...ou que le professeur demande : "*C'est quoi le vivant ?*" On trouve la réponse, on la met dans un coin, En attendant, Taliabis vous fait



penser à plein de trucs qui n'ont rien à voir...Le professeur interroge Talia...Tout oublié avant de lancer : *"Quelque chose de vivant, c'est quelque chose qui peut mourir !"* Ouf ! Talia s'est rappelé sa réponse !...



Photos © Calypso Baquey

Le jeu des comédiennes : Un espace de friction

Cette pièce n'aurait pas à la fois cette simplicité et ce côté ludique sans la présence et la complicité totale du duo des deux Talia. Delia Espinat-Dief (Taliabis) et Lia Khizioua Ibañez (Talia) nous entraînent sur des chemins inattendus et contradictoires. Les deux comédiennes se répondent, s'apostrophent ou se contredisent, ouvrant un jeu théâtral tout en mouvement qui s'organise autour de deux personnages en opposition. D'un côté le jeu explosif, propre à l'adolescence et totalement imprévisible, de Taliabis. De l'autre, Talia qui veut être normale et s'intégrer, même si les injonctions ou les demandes sont contradictoires. Plusieurs personnages existent sous la forme de voix enregistrées, mais seul le personnage physique de Talia et son double intérieur s'incarnent sur la scène. Le jeu simple de Lia Khizioua Ibañez qui joue le rôle de Talia et s'adresse directement au public nous calme, nous rassure. Delia Espinat-Dief, habillée d'une tunique fantaisiste, incarne le côté explosif et secret, imprévisible et drôle de Taliabis. Face à elle, on s'attend à tout, y compris à l'in vraisemblable ou au délirant. Lorsque Taliabis prend la main, le bruitage, le mouvement dansé se met en place. Désordonné au début, le mouvement et la musique s'harmonisent à la fin de la pièce comme un équivalent de l'équilibre entre le moi intérieur et le moi social. Taliabis et Talia peuvent enfin coexister.



Photos © Calypso Baquey

Faire exister sur le plateau une voix dans la tête

Faustine Noguès, auteure et metteuse en scène de la pièce, a mis au centre de sa réflexion cette question : comment faire exister une voix dans la tête sur un plateau de théâtre ? En recueillant les témoignages de collégiens de Colombes, dans un "Bureau de la Pensée" ouvert pendant quelque temps, l'idée de la pièce est née. Les adolescents venaient confier leurs difficultés à se concentrer sur une seule chose, à arrêter le brouhaha de ce bavardage intérieur qui les dérangeait. L'auteure, en les écoutant, a imaginé pour sa pièce une parole qui soutient des expériences sincères. Les jeunes ont parlé des "errances imaginaires", de l'impact de leurs émotions ou du grand écart entre ce qu'ils montraient d'eux-mêmes et ce qu'ils ressentaient de contradictoire. L'imagination et l'intelligence de la scénographie d'Alice Girardet et de la création lumière de Zoé Dada, créent des espaces scéniques qui représentent l'espace mental parfois embouteillé de Talia. À la fin de la pièce, les panneaux qui séparaient les espaces s'ouvrent vers un espace illimité qui élargit et réunit enfin les deux Talia.

La salle du Théâtre de Paris-Villette était pleine de jeunes adolescents et même d'enfants à peine âgés de 10 ans. Leur écoute, pendant le spectacle, leurs questions souvent pertinentes durant l'échange avec l'équipe, après le spectacle, ont donné une idée de l'impact de cette pièce sur leur imaginaire. L'enjeu était difficile et aurait pu tourner au bavardage ou à l'explication scientifique sur les mécanismes de la pensée, il n'en a rien été. Partant des questionnements de l'adolescence, la pièce finit par créer un dialogue



25 février 2023

inattendu entre l'enfance et le monde des adultes. *"Pour tout le monde, dit à Talia une vieille dame rencontrée dans le train, ralentir, apaiser, c'est jouer une autre musique en accord avec soi-même et avec le monde"*. La voix est toujours dans la tête, il est possible de l'appivoiser et c'est peut-être un début rassurant.

Moi, c'est Talia

À partir de 8 ans – Le texte est édité aux Éditions l'Oeil du Prince

Texte et mise en scène : Faustine Noguès

Avec : Délia Espinat-Dief & Lia Khizioua Ibañez

- Scénographie, Costumes, Collaboration artistique : Alice Girardet
- Création sonore : Colombine Jacquemont
- Création lumière : Zoé Dada

Durée estimée : 50 mn

Création du 17 février au 5 mars 2023

- 19h : Vendredi 17 février-Samedi 25 février – Samedi 4 mars
- 15h30 : Dimanche 19 février – Dimanche 26 février -
Dimanche 5 mars
- 14 h 30 : Mar. 21 février – Merc. 22 février – Jeu. 23 février
– Mar. 28 février-
- Merc. 1er mars – Jeu. 2 mars

[Théâtre Paris-Villette](#) – 211 Avenue Jean Jaurès- 75 019 Paris



Moi c'est Talia

Ne penser à rien, est-ce possible ? Un spectacle qui questionne nos monologues intérieurs.

Ça commence comme un exercice de relaxation pour un personnage seul et ça se termine sur un air de rap dans un duo rigolo. Qui est cette Talia ? Une collégienne qui n'arrive pas à se concentrer ? Une ado aux prises avec d'incessants bavardages mentaux ? **Ça pourrait être un peu flippant, c'est tout le contraire !**

Pendant qu'à l'avant-scène, le personnage, face public, s'échine à faire cesser ces monologues involontaires et nous fait part de ses questions et de ses doutes, derrière elle, ça bouge, l'espace se transforme, son double impertinente sort de ses gonds et tente même un putsch... L'écriture de ce spectacle résulte, pour **la jeune autrice Faustine Nogues**, d'une résidence au collège Gay Lussas à Colombes où elle a ouvert un **Bureau de la pensée** et reçu individuellement plusieurs élèves.

Beaucoup lui ont parlé de cette seconde voix qui ne s'arrêtait jamais, certains lui ont confié leur méthode pour canaliser leur esprit, d'autres se sont plaint de l'écart entre leur moi social et leur for intérieur et, de tout cela, elle a tiré un spectacle amusant et inventif qui frise par moment le théâtre d'objet.

Les différentes matières de la scénographie, les gestes, le son, les costumes traduisent aussi les différents degrés de conscience et flux de parole. Et le duo contrasté Talia et Taliabis (**Délia Espinat-Dief et Lia Khizioua Ibanez**) fonctionne au poil pour nous offrir une belle matière à penser.

Maïa Bouteillet

Moi c'est Talia

Jusqu'au 5 mars

Dès 8 ans

De 8 à 15€

© Calypso Baquey

Moi c'est Talia, écriture et mise en scène de Faustine Noguès, avec Délia Espinat-Dief & Lia Khizioua Ibanez, création au Théâtre Paris-Villette.



Crédit photo : Calypso Baquey.

Moi c'est Talia, écriture et mise en scène de **Faustine Noguès**, avec **Délia Espinat-Dief & Lia Khizioua Ibanez**, création sonore et musicale **Colombine Jacquemont**, scénographie et costumes **Alice Girardet**, création lumière **Zoé Dada**. Avec la participation de **Ariane Ascaride, Sarah Brannens, Elisabeth Dada** et **David Lescot**.

« En fait, c'est un peu comme si j'avais eu autre voix dans ma tête. Comme s'il y avait une autre personne. Je m'en étais pas vraiment rendu compte avant. Elle fait que parler cette voix, elle s'arrête jamais. » Telles sont les paroles de la jeune collégienne sur le plateau de théâtre.

L'autrice et metteuse en scène Faustine Noguès raconte le processus de création de *Moi c'est Talia* : « J'ai le souvenir, étant enfant, de rêver d'entrer dans la tête des gens autour de moi pour entendre leurs pensées et voir à travers leurs yeux. Je m'interrogeais beaucoup sur ces flots de paroles et d'images que mon cerveau produisait jour et nuit. Il me semblait qu'à l'intérieur de moi, un cinéma toujours ouvert projetait ses films sur un écran qui s'interposait entre mes yeux et la réalité. Est-ce que les autres, qui me paraissaient si calmes de l'extérieur, cachaient aussi ce volcan d'idées à l'intérieur d'eux ? »

Soit le désir avoué ouvertement de s'entretenir avec des enfants et des adolescents sur les mécanismes de leurs pensées. Soit l'ouverture d'un Bureau de la pensée dans le collège Gay Lussac de Colombes où se sont fait entendre les voix intérieures de collégiens et collégiennes – leurs confidences et leurs aveux, leurs errances imaginaires, la teneur tangible de leurs souvenirs et de leurs émotions : astuces de certains pour mieux se concentrer et se canaliser, déchirements éprouvés par d'autres entre comportement extérieur lambda et vérité intérieure non dévoilée.

Un jour au collège, Talia assiste à l'atelier de Jade, intervenante en méditation. Suivant les conseils de celle-ci, Talia tente de faire le vide en elle pour atteindre le but : **ne penser à rien**.

Seulement, il y a une voix à l'intérieur de Talia qui n'est pas prête à se taire : c'est Taliabis, qui n'arrête jamais de parler, d'imaginer, d'interroger, d'analyser, de juger, de questionner. Dédoublement de personnalité ou découverte de soi à côté de soi encore, un « à part soi ».

La scénographie d'Alice Girardet est éloquente, composée de panneaux, portes et fenêtres couvertes d'un papier coloré qui laisse transparaître les beaux mystères d'un joli théâtre d'ombre. Un patchwork de formes géométriques aux couleurs enfantines acidulées – promesses de la vie.

D'un côté, Talia, l'adolescente en ébullition, décidée, entièrement présente sur la scène, confiante et déterminée qui ne veut se laisser amoindrir ni altérer en rien. La fillette radieuse est interprétée par la verve souriante, l'enthousiasme tapageur et l'élan communicatif de Lia Khizioua Ibanez.

Et de l'autre côté, image voilée et comme brouillée par les différents écrans des parois et des portes qui départagent l'avant et l'arrière de scène, se tient la silhouette longiligne de Taliabis – qui surgit des limbes de temps à autre, traversant l'écran, d'un soi extérieur allant à un soi intérieur, vêtue d'une combinaison moderniste, lumineuse et seyante, une figure à la voix claire qui percute.

Délia Espinat-Dief porte cette parole intime et finalement extravertie qui compose l'être dual de Talia. Cette voix affirmée résonne dans le volume de la scène et en soi, révélant une vérité privée.

Un spectacle pétillant, entre facéties et quête existentielle, les prémisses de l'éveil à soi de la conscience qui entame à l'infini ce jeu de ping-pong entre l'identité sociale et l'identité subjective.

Sourires et clins d'oeil, plaisir réjouissant de partager une expérience universelle, commune à tous.

Véronique Hotte

Dès 8 ans. Spectacle vu le 5 mars 2023 au **Théâtre Paris-Villette** 75019 – Paris. Tournée 2023/2024 : **Théâtre de Corbeil-Essonnes, Espace Marcel Carné – Saint Michel-sur-Orge, La Graineterie, – Houilles, Théâtre Jean Vilar de Suresnes.**

“Moi c’est Talia”, le dialogue intérieur d’une adolescente qui résonne en nous !

 Tania Khizioua
6 avril 2023



© Calypso Baquey

Quelle est cette petite voix en continu dans notre tête qui interroge, juge, imagine, questionne ? C’est en relatant les pensées d’une adolescente, Talia, que la nouvelle création de Faustine Noguès met l’accent sur cette dualité métaphorique qui habite l’esprit de tout un chacun.

C’est au théâtre Paris-Villette, du 17 février au 5 mars 2023 qu’ont eu lieu les premières représentations de cette création écrite et mise en scène par Faustine Noguès. La pièce conviendra aux enfants, adolescents, mais pas seulement ! En effet, est-ce que l’adulte n’est pas lui aussi en construction et acceptation permanente de soi ?

Tout débute par une séance de médiation, le noir se fait dans la salle, le public, tout comme Talia, ferme les yeux et est invité à se concentrer sur sa respiration. Cette introduction immersive nous plonge immédiatement dans l’action lorsqu’une fois les yeux ouverts, on découvre l’héroïne sur scène qui nous entraîne avec elle dans son dialogue intérieur. Intervient alors Taliabis, la voix dans sa tête, interprétée par une autre comédienne qui par l’ingéniosité du décor, nous fait face, tout en restant en retrait derrière de fines couches de toiles.

“En fait, c’est un peu comme si j’avais une autre voix dans ma tête. Comme s’il y avait une autre personne. Je m’en étais pas vraiment rendue compte avant. Elle fait que parler cette voix, elle s’arrête jamais.”

Prises d'animosités l'une pour l'autre au début, les deux voix finissent par ne faire qu'une. Le dialogue entre les deux est fin, drôle, touchant, et débouche sur une complicité qui amène peu à peu le personnage de Talia vers une acceptation et compréhension d'elle-même. On assiste au dévoilement de l'intime, cet espace impénétrable, où se déroule tout ce qui nous travaille, nous tourmente ou nous interroge.

La scénographie fait écho à ce cheminement, les barrières physiques disparaissent, le décor se perce, les panneaux de papiers se déchirent, jusqu'à ce que Taliabis, la voix intérieure, devienne de plus en plus visible par nous, public, et par Talia elle-même. Ce récit est porté par un duo de comédiennes, Lia Khizioua Ibañez, Talia, et Délia Espinat-Dief, Taliabis. Toutes deux pleines d'énergie, de vivacité, et de précision, elles arrivent à nous transmettre un message profond, à travers l'harmonie qui se dégage de leur jeu.

On rit beaucoup, oscillant entre rêves, peurs, gravités et légèretés, ce spectacle a su manier avec finesse un sujet encore peu abordé, le rendant accessible à tous.

De retour en novembre, *Moi c'est Talia* n'est qu'au début de son expression !



Tania Khizioua

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik
relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi
chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux
chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

www.elektronlibre.net

